Nefoussa (tribu) / *Nafûsa* (arabe) / *Infusen* (berbère)

Abderrahmane Khelifa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2697>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2697
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5359-5363
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Abderrahmane Khelifa, « Nefoussa (tribu) / *Nafûsa* (arabe) / *Infusen* (berbère) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N27, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2697>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nefoussa (tribu) / Nafûsa (arabe) / Infusen (berbère)

Abderrahmane Khelifa

- 1 Selon les sources médiévales arabes, les Nafûsa appartiennent à la confédération berbère des Bôtr, et descendent d'après la plupart des généalogistes de Nafûs ibn Zadjîk (ou Zahîk) ibn Madghîs el-Abter ibn Ber l'aïeul des Berbères selon Abderrahmane et Yahia Ibn Khaldoun. Ils forment souche commune avec les Addaça, les Dariça et les enfants de Loua l'aîné. Les Nafûsa formaient une des plus grandes tribus de l'Afrique du Nord. Ils comprenaient plusieurs tribus comme les Béni Zemmour, les Béni Meskour et les Matouça. Ces tribus habitaient la région de Tripoli ainsi que les localités voisines. Avant la conquête musulmane, Sabra était une de leurs métropoles : on l'appelait Sabra des Nafûsa. Ibn Khaldoun cite Ismaïl ibn Ziyad parmi les chefs de cette tribu qui se distinguèrent en 132 H/749-50 en prenant la ville de Gabès lors de l'avènement des Abbassides.
- 2 Yves Moderan croit voir dans la tribu des *Naffur** peuplant les *Gurubi montana* cités par la Johannide de Corippe cette fameuse tribu des Nafoussa. Ces *Naffur* sont associés aux *Frexes* d'Antala et aux *Ilaguas/Laguatan** dans leurs luttes contre les Byzantins. Par ailleurs, il affirme que les *Gurbissenses* étaient les habitants du *mons Gurbessa* c'est-à-dire le Djebel Nefoussa en Tripolitaine. Il faut signaler que le toponyme *Gurbus* pourrait se retrouver dans plusieurs localités et lieux élevés comme le Takerboust¹ au dessus de la Qal'a des Béni Hammad*.
- 3 Avant l'arrivée des Musulmans, les Nafûsa étaient en majorité chrétiens ou juifs, et leur métropole était Ajdabiya. Selon El-Bekri, 'Amr ibn Al-'Âş soumit les Nafûsa qui étaient alors des chrétiens et il ne sortit de leur pays que sur instruction de Omar ibn El-Khattab. Ibn Khaldoun compte les Nafûsa parmi les tribus juives « comme les Fendlaoua, les Mediouna, les Behloul, les Ghiata et les Fazaz, Berbères du Maghreb El-Aqsa ».
- 4 La légende à laquelle on ne peut accorder de crédit², dit que les Nafûsa, en compagnie des autres tribus berbères, quittèrent la Palestine à la mort de Djalut (Goliath), et s'installèrent dans la région de Sabra (Sabrata en Tripolitaine). Ibn Abd el-Hakam

affirme que lors de leur périple vers le Maghreb, les Berbères Hawwara* s'établirent à Labda (antique Leptis Magna) et les Nafûsa sur le territoire de Sabrata. Ils en firent leur capitale et à l'époque d'Ibn Khaldoun, elle s'appelait Sabra des Nafûsa. Au VIII^e siècle, leur territoire s'étendait du sud de la Tripolitaine aux environs de Kairouan*. Ils donnèrent leur nom à la chaîne de montagnes en Libye. Avec les migrations, une partie de cette tribu s'avança jusque dans la région de Tihert*, Tanger, Sigilmassa* et même Aoudaghost* selon El-Bekri.

- 5 El-Bekri en décrivant le pays Nafûsa signale que : « Djebel Nefoussa est à trois journées de Tripoli et à six de Kairouan... ». Après avoir signalé à leurs côtés les tribus Béni Zemmour et les tribus Béni Tedermit ou Terdimet, il mentionne la grande ville de Djaddou pourvue de marchés et d'une nombreuse population et comprenant des Juifs. El-Bekri, sous le rapport de Mohammed ibn Youssouf, affirme que la ville de Cherous est la métropole de tous les villages qui occupent la montagne des Nafûsa. Elle est à trois journées de Tripoli et à sept journées de Ghadamès*. Cherous, dont les habitants « appartiennent à la secte ibadhite », ne possédait pas de mosquée cathédrale ni les autres bourgs qui dépassent le nombre de trois cents. Ces villages sont en rapport avec Tadmekka et le Ghana. El-Bekri assure que la montagne des Nafûsa pouvait réunir plus de 16 000 guerriers. Mais il les signale également dans les environs de la rade de Gabès.
- 6 Le djebel Nefoussa est un ensemble de reliefs peu élevés (moins de 1000 mètres) mais l'aspect escarpé donne à cette chaîne de montagnes une impression de forteresse qui abrite une population qui devait être très nombreuse aux époques antique et médiévale grâce à des précipitations moyennes qui avoisinent les 300 millimètres de pluie qui donnent à la végétation un aspect de type méditerranéen. Selon Mohammed ibn Youssouf, la principale source d'El-Bekri, le Deren* qui est dans le Maghreb el-Aqsa « se prolonge jusqu'à l'Aurès et à la montagne de Nefoussa, laquelle est située dans le voisinage de Tripoli... ». Ibn Saïd el-Gharnati en parlant de l'Ifriqiya affirme que cette région s'étend des montagnes de Nefoussa jusqu'à celle de Wancharich. L'Anonyme du *Kitâb el-Istibcâr* affirme que de Tripoli à Nefoussa il y a trois jours. Il fait remarquer que l'extrémité de cette montagne était en saillie sur la mer, formant ainsi le cap Ras ou Tarf Awthan, entre Tripoli et Alexandrie.
- 7 Les Nafûsa étaient des sédentaires et des cultivateurs. Ils se subdivisaient en un grand nombre de tribus dont on connaît certaines fractions comme les Banu Maskur, les Matusa et les Banu Zemmour. Les Nafûsa furent les premiers à affronter les cavaliers musulmans venus d'Egypte. Ils se distinguèrent par la suite en adoptant l'Ibadisme dont ils furent les plus ardents défenseurs. Ils posèrent des problèmes aux gouverneurs arabes de Kairouan en faisant de la résistance et en ne payant pas l'impôt. Ils obéissaient à l'Imam de Tahert* et quand les Rostémides disparurent au X^e siècle, ils se replièrent dans les montagnes qui portent leur nom et à l'est du Djebel Dammar. Cette montagne se situait à trois jours du djebel Nefoussa « dans du sable continu » selon El-Idrissî qui signale qu'à l'extrémité de ce djebel habitaient « les Berbères Rahana, éleveurs de dromadaires dont ils utilisent les plus vifs et les plus rapides comme montures pour aller par petits groupes, surprendre au loin les tribus arabes, les attaquer, s'emparer de leurs chameaux et revenir avec leur butin dans leur montagne et leurs campements inaccessibles... Du côté sud leur pays touche au pays de Waddan ». A l'époque aghlabide, Ibrahim II envoya contre eux son fils Abû-l-Abbas pour les réprimer.

- 8 El-Idrîssî décrit le Djebel Nefoussa comme une haute montagne qui s'étend sur un espace de trois journées de longueur, à six journées au sud de Gafsa et à douze de Wargla*. Il place un groupe de Huwwara sur cette montagne. La ville de Tripoli est à six étapes, Sfax est à neuf étapes et Qastiliya à six étapes. Il signale la présence de deux villes dans cette montagne. Elles ont deux mosquées cathédrales : l'une s'appelle Charous, qui selon El-Idrîssî possède « des eaux courantes en abondance, des vignes, du bon raisin, des figues, de l'orge d'excellente qualité ; transformée en pain, cette orge vaut mieux que tout autre met. Pour ce faire les habitants sont d'une habilité et d'une technicité inégalables. ». El-Idrîssî signale que les habitants du djebel Nafûsa « sont tous musulmans, mais *Khawaridj Nukkar*, de l'école d'Ibn Munabbih el-Yamanî ».
- 9 A l'époque de l'Anonyme du *Kitâb el-Istibçâr* (XII^e-XIII^e siècles), le pays des Nafûsa était peuplé de Berbères et d'Arabes. Ce pays s'étendait d'est en ouest sur une longueur de six journées de marche. Ce même auteur signale sur beaucoup de points de ces montagnes « des ruines anciennes remarquables ». La ville principale du Djebel Nafûsa est Djaddou selon *Kitâb el-Istibçâr* qui ajoute qu'elle avait des marchés très fréquentés et que la majeure partie de sa population était juive. Toujours selon le même auteur, la prostitution des esclaves n'est pas répréhensible et les hommes riches ont plusieurs femmes qui sont « revêtues de beaux habits et ornées de bijoux pour les offrir sur les routes fréquentées. Il y a des maisons destinées à cet effet ». Pour l'Anonyme d'*El-Istibçâr*, les bourgades, au nombre de plus de trois cents, sont habitées par des Khawaridj ;
- « Cette secte ne croit pas devoir faire la prière en commun. Dans cette montagne, il y a de nombreuses peuplades qui suivent des rites divers... ils n'ont pas d'émir dont ils reconnaissent l'autorité ; ils n'ont que des cheikhs et des savants versés dans la connaissance de leurs croyances respectives et à qui ils obéissent... ».
- 10 El-Watwat signale que les Lawata s'établirent dans le pays d'Adjdabiya et de Sort, les Mezata dans le pays de Waddan, les Hawwara dans le pays de Tripoli et les Nafûsa, à l'ouest de ce dernier. Ils s'avancèrent vers Tahert, Tanger et Sigilmassa... ». Il ajoute que sept étapes séparent à travers le désert Ghadamès du Djebel Nefoussa :
- « qui s'étend de l'Est à l'Ouest sur une longueur de six journées de marche et où il y a des bourgades et des cultures. Il a pour métropole Cherous, ville grande et importante où il n'y a pas de mosquée principale, parce que les habitants, étant ibâdites, ne font pas la prière en commun. A cette montagne se rattache celle de l'Aurès longue de sept journées et renfermant de nombreux châteaux-forts occupés par les Hawwara qui sont ibâdites ».
- 11 Ferhat Dachraoui (1981) pense qu'avant l'avènement des Fatimides, les différents gouverneurs de l'Ifriqiya eurent une politique défensive « pour contenir les tribus berbères dans les zones montagneuses et au-delà dans leurs confins désertiques au sud sur les massifs Nefoussa et Demer, à l'ouest sur les Aurès et les monts du Hodna et ce dans la même logique adoptée à l'époque de Rome ou de Byzance ».
- 12 Au XIV^e siècle, à l'époque d'Ibn Khaldoun, il ne reste de cette grande tribu que des lambeaux éparpillés de l'Egypte au Maghreb. Ils se maintiennent encore dans le djebel Nefoussa et à l'est du djebel Demmar.

BIBLIOGRAPHIE

Sources arabes

IBN ABD EL-HAKAM, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, traduction A. Gateau, Carbonel, Alger, 1947.

EL-BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de Slane, Paris, Geuthner, 1965.

EL-IDRISSÎ, *Le Maghreb au XII^e siècle, (VI^e siècle de l'Hégire)*, texte établi et traduit d'après Nuzhat El-Mushtaq par M. Hadj Sadok, Alger, OPU, 1983.

IBN KHALDOÛN, *Histoire des Berbères et des dynasties septentrionales de l'Afrique du Nord*, traduction de Slane, Geuthner, Paris, 1978.

Anonyme du *Kitâb El-Istibcâr*, traduction E. Fagnan in *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 1898.

IBN KHALDOÛN Y., *Histoire des Béni Abd el-Ouad, rois de Tlemcen*, traduction A. Bel, Fontana, Alger, 1903.

MOHAMMED BEN IBRAHIM BEN YAHIA ANÇARI KOTOBİ (WATWAT), *Menahidj el-Fiker wa mebahidj el-iber* (extraits inédits relatifs au Maghreb traduits par E. Fagnan), Alger, Carbonel, 1924.

IBN SAÏD EL-GHARNÂTÎ, in *Extraits inédits sur le Maghreb*, traduction E. Fagnan, Alger, Carbonel, 1924.

Etudes contemporaines

DACHRAOUI F., *Le califat fatimide au Maghreb 296-362/909-973, histoire politique et institutions*, Tunis, STD, 1981.

DESPOIS J., *Le djebel Nefousa*, Paris, 1935.

MODERAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, Ecole Française de Rome, 2003.

POTIRON G., *Tribus (Liste des tribus berbères)*, Mémoire de D.E.S., Université d'Alger, 1956.

NOTES

1. Tarkerboust (*Taqerbust*) est la forme de féminin (et le diminutif) de *aqerbuz* qui signifie « arçon de selle, monture antérieure du bât » (Dallet, *Dictionnaire kabyle-français*, 1982, p. 674.), d'où son emploi en toponymie avec le sens de « saillie, proéminence ». **Mais le terme est emprunté à l'arabe et attesté dans la langue classique.** Le lien avec *Gurbus* est donc très improbable, sauf à supposer un emprunt ancien au sémitique (punique), sous réserve que le terme existait. Néanmoins, d'autres racines lexicales berbères peuvent être envisagées, plus ou moins compatibles avec un usage toponymique : *GRBZ*, « être dur, sec, desséché, non mur » ou *QRBS*, « être enflé, gonflé ». *NDLR*

2. Voir à ce sujet la notice « Mythes d'origine », par Y. Moderan, *EB*, XXXII, 2010.

INDEX

Mots-clés : Libye, Moyen Âge, Nefoussa, Tribu